

LA PRESSE des jeunes

(écrit après la lecture d'un article paru dans le numéro de février/mars 1986 (C.P.E. 142/143) pages 33 et suivantes: "utilisation de la presse à l'école élémentaire et au collège" suivi de notes d'information relatives à la presse des jeunes.)

Le "JOURNAL DES ENFANTS" de "L'Alsace" et "LA BULLE" de "L'Est Républicain", ne sont plus les seuls hebdomadaires pour enfants. Il faut y ajouter "LE PROGRES DES ENFANTS" (qui existait encore en février 86) et d'autres journaux de ce type existent probablement à l'heure actuelle.

Il peut-être intéressant de comparer ces différentes publications en définissant bien entendu, après une première lecture de ces "journaux non quotidiens" les critères de comparaison; par exemple les critères suivants:

- la présentation générale et la lisibilité
- la présence ou l'absence de publicité
- la participation des lecteurs

Ce n'est là, bien entendu, qu'une étude de surface.

Il serait possible de l'approfondir par des analyses de contenu: des approches de ce type sont décrites dans l'excellent ouvrage "LIRE LE JOURNAL" d'Yves AGNES et de Jean-Michel CROISSANDEAU, paru aux Editions F.P.Lobies en 1979. Tous les chapitres de cet ouvrage destiné aux élèves de cours moyen, de collège et de lycée, voire au-delà, sont loin d'être accessibles aux élèves de cours moyen/6e/5e mais on peut facilement se référer à ces fiches du chapitre DEUX (par exemple la fiche "la revue de presse" proposée à la page 159). L'ouvrage sera très utile aux profs de la 6e à la 3e. Si je n'ai pas tenté de faire ici une analyse de contenu de cette presse des jeunes, et si je me limite à une étude de surface, c'est parce que je n'ai pas à ma disposition au moins un numéro de chaque publication daté de la même période (je dispose des exemplaires suivants: "Journal des Enfants" du 29/03/86, "La Bulle" du 5 au 12/02/86, "Le Progrès des Enfants" du 04/02/86)

"LE PROGRES DES ENFANTS" est le seul qui se définisse comme un "supplément au quotidien". Le numéro du 4 février est ainsi livré avec le numéro 42911. Mais toutes les trois publications peuvent faire l'objet d'un abonnement, en principe individuel mais dans la pratique souvent collectif... Ainsi, lors de son lancement, le "JOURNAL DES ENFANTS" a proposé un abonnement à des classes, a cherché à atteindre des abonnés jeunes par l'intermédiaire des classes, formule bien entendu à la limite, voire au-delà de la légalité. Celles-ci ont ainsi tourné la difficulté (!) en abonnant un enfant sur deux pour une utilisation du journal réservée à la classe.

La présentation générale diffère d'une publication à une autre et l'on peut en tirer des indications intéressantes:

Le "JOURNAL DES ENFANTS" fait d'emblée un effort de lisibilité à deux niveaux au moins:

- dans la présentation générale, dans le choix des caractères typographiques, dans la rédaction des titres
- dans la rédaction des articles:

Le souci d'être accessible l'a ainsi entraîné à des simplifications excessives qui ont elles-mêmes dénaturé l'information. Les enseignants ont vite émis des critiques par rapport à cette tendance qui a ensuite été abandonnée au moins en partie. La rédactrice principale, qui utilise le joli pseudonyme de Béatrice d'Irube, a tenu compte des critiques formulées par les enseignants pour adopter une formule plus naturelle mais qui reste simple voire simplificatrice. Ici une étude plus poussée de langue (exemple dans l'ouvrage cité, à la page 182, "la langue des journalistes") serait intéressante (au niveau des classes de 4e/3e et au-delà).

Visiblement le "JOURNAL DES ENFANTS" vise un public très jeune et se veut accessible dès l'âge de 6 à 7 ans. Objectif inavoué: constituer un tremplin pour la lecture du quotidien qui lui a donné naissance. Pour le maître, la conviction qu'apprendre à lire c'est lire effectivement et cela même avant de savoir "officiellement" lire.

La présentation du "PROGRES DES ENFANTS" et surtout celle de "LA BULLE" se rapprochent d'un quotidien régional habituel. Aux titres souvent informatifs du "JOURNAL DES ENFANTS", ils préfèrent des titres accrocheurs, ce qui n'a rien de repréhensible en soi. Ces titres jouent sur le niveau de langue et la sémantique. Exemple: "la bière se fait mousser". Le titre contribue alors moins à donner l'essentiel de l'information qu'à donner envie de lire l'article. Chacun, du plus petit au plus grand, peut trouver seul une information à sa mesure dans le "JOURNAL DES ENFANTS". Ce n'est pas forcément le cas dans "LA BULLE" ou dans "LE PROGRES DES ENFANTS" qui incitent cependant à aller plus loin.

Impression analogue pour la rédaction des articles: celle d'un choix volontaire de l'écriture journalistique courante. Le "JOURNAL DES ENFANTS" est donc plus pédagogique. Il digère davantage l'information. Dans les autres publications, les jeunes sont davantage appelés à se constituer leur information à partir de plusieurs éléments. Aucune publication ne pratique encore la comparaison des points de vue, des informations de sources diverses, à l'image des grands quotidiens nationaux. Il n'y aura sans doute jamais de "Le Monde des Enfants" (1), ou "La Croix des Jeunes" ni de "Libération en culottes courtes".

Le "JOURNAL DES ENFANTS" a une prédilection pour les notes simples, aussi complets que possible, sur un évènement.

"LA BULLE" propose des dossiers avec une multiplicité d'entrées possibles. Par exemple le dossier consacré à "la bourse": agent de change, un métier - les enfants aussi - définition des concepts: "action", "cotation", "la criée".

L'évènement est présenté à partir de différents éléments: l'évènement lui-même (les élections truquées aux Philippines, l'un des protagonistes (Cory Aquino), la géographie des Philippines dans l'Océan Pacifique.

Autre différence de taille: à la place des textes style "texte libre en pédagogie traditionnelle", on trouve des articles de tenue et de contenu très variables: les rédacteurs de "LA BULLE" et du "PROGRES DES ENFANTS" utilisent les différents genres journalistiques: les "chapeaux", les "brèves", les comptes-rendus, les interviews, les reportages..

On y trouve aussi ces trois niveaux habituels de l'information -la région, le territoire national, le monde- clairement distingués et étudiés à travers des rubriques. Les rédacteurs jouent sur la mise en page: très classique dans le "JOURNAL DES ENFANTS" où la page est souvent partagée en deux comme un cahier; elle peut alterner ailleurs: articles sur une, deux ou trois colonnes, encadrés,...

Tout ceci a un impact sur la lecture et sur l'apprentissage de la lecture du journal. -le "JOURNAL DES ENFANTS" est plus pédagogique dans la mesure où il fournit davantage d'aides à la lecture, mais plus protecteur aussi: il guide la lecture, dit au lecteur ce qu'il doit retenir.

- "LE PROGRES DES ENFANTS", "LA BULLE" entraînent davantage à la lecture d'un vrai journal à l'utilisation de ses outils: colonnes, encadrés, ... c'est-à-dire de son langage propre. Les aides à la lecture ne sont pas absentes (cartes, lexiques, repères divers)

De la même manière l'intention pédagogique est plus présente dans la revue "J'AIME LIRE" (Bayard Presse) qui affiche clairement son objectif d'apprendre à lire des histoires complètes aux enfants de 8 ans et au-delà qui n'aiment pas lire. Cette revue a ainsi fort logiquement connu son avatar: l'utilisation en classe de 6ème qu'on aurait appelée avant 1976 "...de transition". Mais, par rapport à OKAPI (même groupe de presse) l'intention pédagogique affadit le contenu et limite l'intérêt pour les jeunes de la revue. Les papas et les mamans "éclairés" achètent "J'AIME LIRE" à leur rejeton mais les jeunes dévorent "OKAPI"... Il serait intéressant de faire une étude de cette presse des jeunes (ASTRAPI, OKAPI, PHOSPHORE, FRIPOUNET, PERLINPINPIN... j'en passe et des meilleurs!)

Il est permis en fin de compte de se demander aussi si, pour apprendre à lire le journal, il est plus important de passer par la lecture d'un journal modèle réduit ou d'entrer directement dans le vrai quotidien?

En effet, beaucoup de rubriques du quotidien sont absentes du "modèle réduit". Quand elles existent, elles visent le public jeune: bourses d'échange de logiciels, correspondance, petits boulots... c'est aussi le cas des petites annonces, inexistantes dans le "JOURNAL DES ENFANTS", de la publicité (idem) centrée sur les loisirs et les goûts des jeunes: informatique, mode des jeunes, photo, ...

Le "JOURNAL DES ENFANTS" protège à vrai dire les enfants de ces bavures de nos médias: les autres publications les font vivre là où ils vivent déjà, dans le monde tel qu'il est. Il faut souhaiter qu'elles leur apprennent aussi à adopter un comportement critique face à ce monde.

Mais le choix d'une publication destinée exclusivement aux jeunes est-il réaliste? Vaut-il mieux apprendre au moyen d'un outil simplifié avant d'avoir le droit de feuilleter la presse des adultes? C'est tout le contraire de l'enseignement de la lecture: soit on colle entre les mains des gosses un manuel, et ils auront le droit de lire des livres quand ils sauront lire (démarche traditionnelle) soit on leur donne à lire d'emblée différents écrits sociaux (affiches, correspondance, notices, ...) et de vrais livres, de vrais récits, mais on leur apprend à avoir des comportements de lecture différents et on leur enseigne des techniques de lecture.

Une analyse rapide de la presse des jeunes est tout à fait incomplète sans une mention du "MINI-JOURNAL" qui a actuellement sur TF1 un excellent indice d'écoute chez les 10 à 15 ans.

Le "MINI-JOURNAL" fait plus systématiquement référence aux journaux du soir, et donne les titres de l'Édition de 20 heures, les situe, les explique.

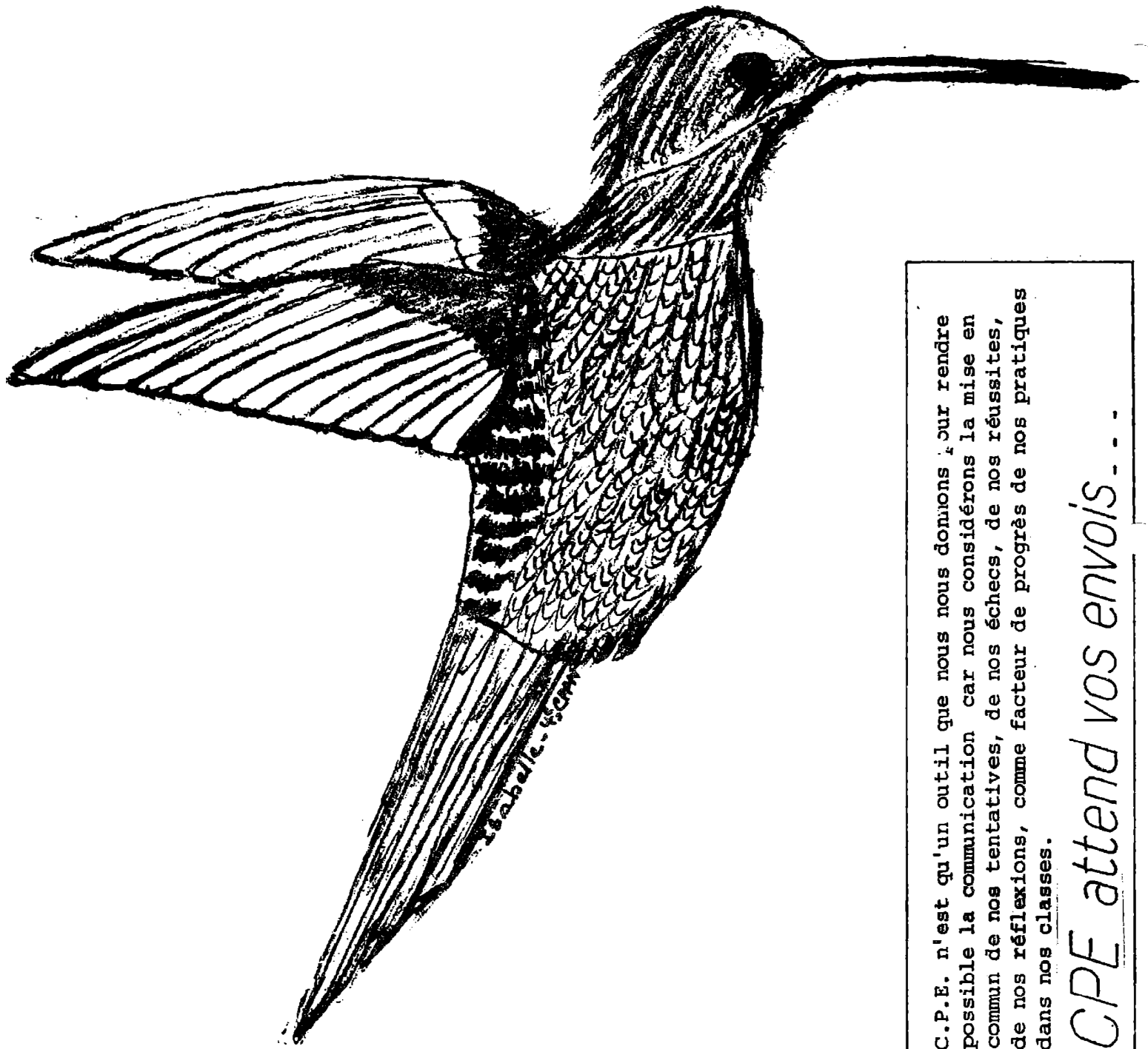
Son succès semble dû à une présentation pleine d'humour de l'actualité, par variation de ton, mais aussi de contenu, avec différentes facettes de l'actualité.

D'autre part, le 6 mars 1986, le journal "LE MONDE" a livré en supplément au numéro

12.784, "CAMPUS" dont le nom reflète directement les intentions: s'adresse à un public jeune, de lycées et de facultés ou grandes écoles. "CAMPUS" reprend d'ailleurs pour l'instant beaucoup de matière déjà publiée dans "LE MONDE DE L'EDUCATION".

Daniel Morgen
Colmar

(1) Depuis, "LE MONDE" a son "CAMPUS" pour un public niveau terminale et au-delà.



C.P.E. n'est qu'un outil que nous nous donnons pour rendre possible la communication car nous considérons la mise en commun de nos tentatives, de nos échecs, de nos réussites, de nos réflexions, comme facteur de progrès de nos pratiques dans nos classes.

CPE attend vos envois...